

La remise du traité
aux délégués autri-
chiens a lieu aujour-
d'hui à Saint-Germain.

M. NOULENS DEVIENT MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DU RAVITAILLEMENT

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.164. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE
20
JUILLET
1919

Celui qui est lent à
la colère vaut mieux
qu'un héros.
Et celui qui est maître
de lui-même que celui
qui prend des villes.
Proverbes de Salomon 13-32.

LES FÊTES DE LA VICTOIRE A LONDRES

PHOTOS PRISES HIER APRÈS-MIDI PAR NOTRE ENVOYÉ DANS LA CAPITALE BRITANNIQUE
ET ARRIVÉES DANS LA NUIT A PARIS. (SERVICE SPÉCIAL D' "EXCELSIOR" PAR AVION)



LE MARÉCHAL DOUGLAS HAIG EN TÊTE DE SON ÉTAT-MAJOR



LA FOULE A TRAFALGAR SQUARE



LE MARÉCHAL FOCH PASSE DEVANT DOWNING STREET



LA TRIBUNE ROYALE. DE GAUCHE A DROITE : L'EX-ROI MANOEL ET SA FEMME, LE PRINCE DE GALLES, LE ROI GEORGE, LE M^r FOCH, LE G^l PERSHING, LES REINES MARY ET ALEXANDRA



LE DÉFILÉ DES FUSILIERS ET CANONNIERS MARINS FRANÇAIS

Les troupes alliées avaient été massées dans Hyde-Park. La tête de colonne est sortie du parc par Albert Gate, où se trouve l'ambassade de France. Le départ a été donné à 11 heures du matin. Une foule formidable se massait sur tout le parcours. Les détachements étrangers défilaient par ordre alphabétique. Après



LA FIN DU DÉFILÉ BRITANNIQUE AVEC LES TANKS

les Américains et les Belges venaient les Français, ayant à leur tête le maréchal Foch. Celui-ci a pris place ensuite dans la tribune royale, ainsi que le général Pershing. Cette tribune s'élevait au pied du monument de la reine Victoria. La voici pendant le passage des Italiens. (Photos apportées par avion Farman.)

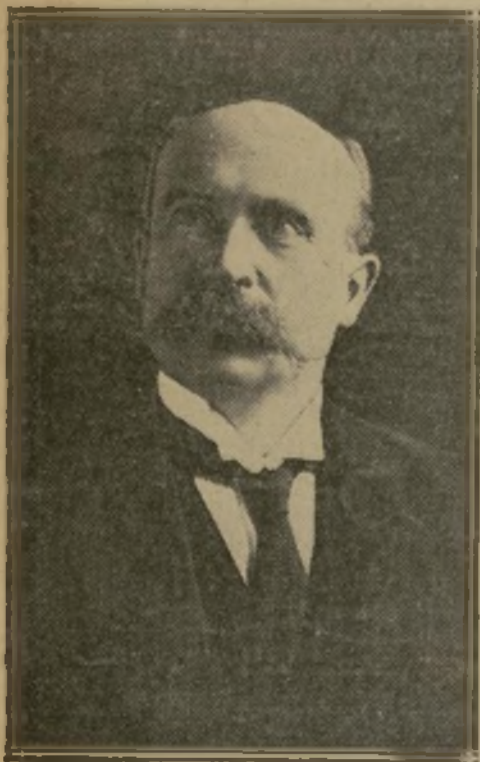
POUR UNE NOUVELLE POLITIQUE ÉCONOMIQUE

M. J. NOULENS EST NOMMÉ
MINISTRE DU RAVITAILLEMENT
EN REMPLACEMENT DE M. BORET

Il se propose de développer la production agricole, de favoriser les organisations créées pour enrayer la vie chère, notamment les coopératives, et de lutter contre les accapareurs et les spéculateurs.

M. Clemenceau, président du Conseil, a accepté, hier matin, la démission que lui offrait M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, à la suite du vote émis la veille par la Chambre sur l'ordre du jour de M. Augagneur. Un successeur a été immédiatement désigné au ministre démissionnaire.

Voici, d'ailleurs, le texte de la lettre par



M. NOULENS

(Photo Manon)

laquelle M. Victor Boret a fait part de sa détermination au président du Conseil :

Monsieur le président,
Un débat parlementaire a été institué sur la vie chère; seul, j'ai lutté; seul, j'ai succombé; seul, je dois me retirer.

En vous remettant ma démission, permettez-moi de vous exprimer toute ma fierté d'avoir été associé, durant vingt mois, au chef du gouvernement qui a libéré la France de l'invasion et conduit ses armées à la victoire.

Je vous prie, monsieur le président, d'agréer l'hommage de mon profond respect et de mon entier dévouement.

V. BORET.

M. Clemenceau a répondu à M. Boret par la lettre suivante :

Mon cher ministre et ami,
Je ne puis que rendre hommage à la haute correction de votre attitude, en vous adressant l'expression de tous mes regrets. Nous avons supporté ensemble le poids des plus lourdes heures de la guerre, et tous nos collègues peuvent témoigner, comme moi-même, que vous êtes allé jusqu'au bout du devoir.

Des remerciements seraient superflus. Il n'y a qu'à prendre acte du fait en vous donnant l'assurance que j'en conserverai le souvenir.

Je vous prie d'agréer mes sentiments les meilleurs.

G. CLEMENCEAU.

M. Noulens a été appelé, hier matin, au ministère de la Guerre. Il a aussitôt accepté l'offre du portefeuille de l'Agriculture et du Ravitaillement, et s'est rendu à l'Élysée avec M. Clemenceau, qui l'a présenté au président de la République. Le nouveau ministre a rendu ensuite visite à M. Victor Boret et aux autres membres du cabinet.

Nous avons rencontré M. Noulens comme il venait de l'Élysée. Le nouveau ministre ne nous cachait pas qu'il n'avait accepté que comme un devoir le portefeuille que lui offrait M. Clemenceau.

Après mon séjour en Russie, nous a-t-il dit, j'aurais plutôt aspiré au repos.

Mais il est des circonstances où un homme ne doit pas se dérober. La situation est difficile, certes, la tâche sera lourde. J'emploierai toute mon énergie et toute mon activité à combattre la vie chère; j'espère que le concours des consommateurs ne me fera pas défaut.

M. Noulens entend développer la production agricole; il entend favoriser les organisations créées pour lutter contre la vie chère, les coopératives notamment, à l'extension desquelles il estime qu'aucune réglementation ne doit faire obstacle; il entend également poursuivre la lutte contre l'accaparement et la spéculation.

Ajoutons que M. Vilgrain, sous-secrétaire du Ravitaillement, et M. Henri Roy, commissaire général, conservent leurs fonctions.

La carrière politique de M. Noulens

M. Noulens, député du Gers, est âgé de cinquante-cinq ans. De taille moyenne, le regard clair et doux, les moustaches d'un blond qui blanchit un peu tombant à la gauloise, c'est l'une des personnalités les plus sympathiques de la Chambre.

Le nouveau ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a été maître des requêtes au Conseil d'État. Il entra à la Chambre aux élections législatives de 1902, élu contre M. Paul de Cassagnac, député sortant, dans la circonscription de Mirande. Il fut constamment réélu depuis.

M. Noulens a été sous-secrétaire d'État à la Guerre dans le premier ministère Briand (1909-1910), ministre de la Guerre dans le cabinet Doumergue (1913-1914), ministre des Finances dans le cabinet Viviani (1914). Il était donc ministre des Finances lors de la déclaration de guerre. Il quitta ce portefeuille le 26 août 1914, pour faire place à M. Ribot.

Avant la guerre, M. Noulens a été rapporteur général de la commission du budget. Pendant la guerre, il a présidé la commission de l'armée. Il la présida en 1917, au moment où M. Ribot lui confia l'ambassade de France en Russie.

À la Chambre, M. Noulens est inscrit au groupe du parti radical et radical-socialiste, dont il a été le président.

L'impression au Palais-Bourbon

Le remplacement de M. Victor Boret par M. Noulens est loin, bien entendu, de donner satisfaction aux adversaires du cabinet, qui espèrent que la démission du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement entraînerait une crise ministérielle. Aussi ceux-ci manifestaient-ils leur intention de s'en prendre successivement, d'abord à M. Klotz, ministre des Finances, à M. Clemenceau, ministre du Commerce et de l'Industrie, et à M. Loucheur, ministre de la Reconstruction industrielle.

Dès mardi matin, l'examen du contingent de croix de la Légion d'honneur demandé pour récompenser les services civils rendus pendant la guerre au titre du ministère du Commerce et de l'Industrie leur fournira l'occasion d'un premier engagement contre M. Clemenceau. Ce serait, ensuite, le tour de M. Klotz.

Nous croyons savoir que si une demande d'interpellation sur la politique générale du cabinet est déposée mardi, M. Clemenceau, président du Conseil, acceptera la discussion immédiate et se tiendra à la disposition de la Chambre.

M. Lebrun irait en Algérie

Dans les couloirs, il était enfin question du prochain départ de M. Albert Lebrun, ministre des Régions libérées, qui irait remplacer M. Jonart comme gouverneur général de l'Algérie. M. Jonart rentrerait dans le cabinet comme ministre des Régions libérées.

Mais ce n'était là qu'un bruit...

CONGO SAVON DU CONGO
BLANCHEUR-TEINT
VICTOR VAISSIER

UN ORGANISME PRATIQUE

LE PLACEMENT
DES OFFICIERS
DÉMobilISÉS

Un office, situé 22, rue de la Chaussée-d'Antin, permet aux chefs qui ont conduit nos soldats à la victoire de réintégrer des postes de la vie civile selon leur choix et leurs aptitudes.

Nous avons parlé, le mois dernier, du placement des démobilisés par l'intermédiaire du gouvernement et de l'Office départemental; nous avons voulu voir, hier, les résultats acquis par la section qui s'occupe plus spécialement de caser dans la vie civile les officiers et assimilés.

Cet organisme, qui était autrefois avenue Rapp, s'est sensiblement agrandi, et on a eu la bonne idée de le rapprocher du centre, son siège est maintenant 22, Chaussée-d'Antin.

Nos débuts ont été assez difficiles, nous confesse le commandant Weil, qui est en même temps que le chef de cet important service, le plus affable des officiers. Nous nous occupons du placement des démobilisés dans les cadres de l'industrie, du commerce et de l'agriculture depuis le mois de février. A cette époque, nous n'étions pas connus, et l'on n'avait recours à nous qu'accidentellement. Nous avons dû nous contenter de nous occuper du recrutement des emplois, et nous avons placé pontamment une vingtaine d'intéressés par rotations personnelles. En mars, nous avions pour nous gêner la situation générale économique, qui n'était pas brillante. Cependant, nous avons eu une cinquantaine d'officiers ou assimilés. En avril, en chiffres, put être doublé, et par la suite, il fut de cinquante par semaine.

Il était, récemment, de soixante-dix en moyenne pendant ce même laps de temps, et il atteignait cent vingt dans la dernière semaine.

Mais les demandes doivent s'accroître en raison des progrès de la démobilisation ?

Oui, elles nous arrivent à raison de cinquante à soixante par jour.

Il vous faut donc une semaine pour satisfaire deux jours de demandes, et vous devez avoir un arrière à liquider. Combien de temps vos candidats doivent-ils attendre ?

Cela dépend de la profession qu'ils choisissent, de leurs aptitudes et de leurs exigences. C'est donc extrêmement variable. Nous manquons, par exemple, de dessinateurs industriels, de chimistes, de clercs de notaire, et les plus difficiles à caser sont les avocats, qui ont perdu leur clientèle pendant la guerre, et qui voudraient occuper de contentieux; les employés de bureau, et surtout — oh ! surtout ! — les officiers retraités entre cinquante et soixante ans, n'ayant pas d'aptitudes spéciales, dotés d'une retraite qui ne leur permet pas de vivre, et qui ne peuvent accepter un emploi subalterne après avoir pris pendant trente ans l'habitude du commandement. La retraite d'un chef d'escadrons est de 3.000 francs. Celle d'un capitaine de 2.900. Que peuvent-ils faire avec cette somme ? Une culture générale ne suffit pas; il faut des connaissances techniques, des aptitudes définies.

Et que deviennent ceux qui les possèdent ?

Des ingénieurs, des directeurs, des chefs d'atelier ou des chefs comptables. Nous avons placé comme jardinier chef au Jardin d'acclimatation un lieutenant de chasseurs à pied décoré de la croix de guerre et de la Légion d'honneur. Nous avons casé un vétérinaire dans une maison de transports du Havre. Un sous-intendant est devenu directeur d'un service de motoculture; d'anciens officiers sont chefs de convois de ravitaillement civil hippo ou automobile. Nous avons fourni des ingénieurs pour la reconstruction industrielle; d'autres occupent, en Allemagne, de la répartition du matériel. Nous avons placé sur tout le territoire des agriculteurs dans les formes abandonnées. Aux régions libérées nous avons procuré des chefs de batterie de motoculture. Enfin, nous avons fait rentrer dans la vie active des clercs d'avoué et de notaire, des représentants de commerce, des géomètres, des métroscopistes, des inspecteurs d'assurances, des archivistes.

LES FÊTES DE LA VICTOIRE

APRÈS PARIS, LONDRES A RÉSERVÉ
UNE RÉCEPTION TRIOMPHALE
AUX VAINQUEURS DE LA GRANDE GUERRE

Le maréchal Foch, le maréchal sir Douglas Haig et l'amiral Beatty ont été particulièrement acclamés par une foule enthousiaste.

LONDRES, 19 juillet. — Les fêtes de la Victoire que Londres célèbre aujourd'hui ont suscité un enthousiasme indescriptible. Rien n'a d'ailleurs été négligé pour donner à cette célébration le caractère de grandeur qui convient, et la présence à la tête des contingents alliés du maréchal Foch fait du défilé d'aujourd'hui un digne pendant de la marche triomphale du 14 juillet.

Ce matin, le temps avait d'abord été couvert et même quelques ondées étaient tombées, mais le ciel s'était éclairci avant que elles s'ébranlât. Quoique le ciel soit demeuré nuageux, le temps est resté beau, ce qui a encore ajouté au succès du défilé.

Les rues de Londres présentaient, dès la première heure, une animation inaccoutumée. Presque toutes les maisons sont pavoisées de drapeaux aux couleurs alliées, de banderoles et d'ornements lumineux.

De nombreuses équipes d'ouvriers ont travaillé toute la nuit à achever la décoration des estrades le long de la route que doit suivre le défilé, où nombre de gens se pressaient déjà avant l'aurore; beaucoup y avaient passé la nuit.

La formation a commencé à 9 heures. La foule s'est intéressée vivement à la formation des troupes françaises, américaines, et des contingents de la flotte. L'arrivée du maréchal Foch, du maréchal Haig, du général Pershing, de l'amiral Beatty et des chefs alliés a été saluée par des acclamations frénétiques.

La foule était si dense que, en de nombreux endroits, la police a eu la plus grande peine à maintenir ses rangs, profonds, en certains points, de 300 à 400 personnes.

LE DÉFILÉ TRIOMPHAL

Ponctuellement, à 10 heures, les troupes ont commencé à sortir de Hyde-Park, où elles s'étaient formées, et le défilé a commencé.

Les détachements étrangers, comme au 14 juillet, à Paris, défilent par ordre alphabétique.

D'abord le général Pershing et les Américains, dont la façon impeccable de défilé provoque l'admiration de la foule. Les Belges, ayant à leur tête le général Gillain, viennent ensuite.

Après eux, les Français.

L'enthousiasme de la foule a été considérable lorsque est apparu le maréchal Foch. La présence de l'illustre généralissimo et des représentants de la France a fait vibrer la foule, qui, sans se contenir, les a salués d'un délire d'acclamations.

Le détachement français était composé de la façon suivante :

Le maréchal Foch, ayant à ses côtés le général Weygand et son état-major, suivi à quelques mètres par le général Debenedy, qui commande le détachement français, ainsi constitué : Ecole polytechnique, Saint-Cyr et Saint-Maixent, 1^{er}, 3^e et 8^e régiments de gendarmerie, 8^e, 23^e, 28^e, 96^e, 94^e, 110^e, 140^e, 150^e, 153^e, 155^e, 158^e, 161^e, 162^e, 139^e et 401^e régiments d'infanterie; chasseurs à pied; 1^{er} régiment du Maroc; 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e régiments de zouaves; 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e régiments de tirailleurs algériens; 1^{er} et 4^e régiments mixtes; 1^{er} régiment du Maroc; Légion étrangère; 12^e, 32^e, 35^e, 39^e, 40^e, 47^e, 80^e et 61^e régiments d'artillerie de campagne; troupes d'Afrique; 105^e régiment d'artillerie lourde; 160^e régiment d'artillerie de forteresse; 8^e régiment de cuirassiers; 4^e régiment de dragons; 47^e régiment de chasseurs à cheval; 3^e régiment de hussards; 4^e régiment de chasseurs d'Afrique, et enfin l'aviation.

Le général Debenedy et son état-major, le général de La Guiche et son état-major, le général Desbois et son état-major, le général Gibon-Quillem et son état-major ont été chaudement applaudis.

Les représentants de l'Italie, du Japon, de la Grèce, de la Pologne, du Portugal, de la Roumanie, de la Serbie, du Siam, de la Chine, de la Tchéco-Slovaquie, qui venaient

ensuite, ont reçu un accueil débordant d'enthousiasme, mais on peut dire que les acclamations les plus frénétiques ont été réservées à l'amiral Beatty et aux marins, au nombre desquels figuraient des détachements de dragons de mines et de la marine marchande.

Les Britanniques

La foule était secouée d'une émotion manifeste par la présence des survivants du premier corps expéditionnaire britannique et par la vue du groupe des étendards surmontés de guirlandes et de lauriers.

Le maréchal sir Douglas Haig était à la tête des troupes britanniques. Il était accompagné d'un nombreux état-major comprenant un quinzaine de généraux.

Le contingent britannique était constitué par des troupes de toutes les armes. L'infanterie comprenait la brigade des gardes, représentant Londres, et des bataillons mixtes, formés de détachements prélevés sur les différents régiments anglais, écossais, irlandais et gallois.

Le corps des tanks, dont l'apparition a soulevé les acclamations de la foule, arborait fièrement deux drapeaux : celui qui précède la foudroyante attaque des tanks britanniques lors de l'offensive contre Cambrai en novembre 1917; le second, le drapeau britannique qui franchit le premier le Rhin au moment de l'occupation après l'armistice.

On sait qu'un cinéopathe portant l'inscription « Aux glorieux morts » a été érigé en face de Downing street, sur le parcours du défilé.

LE ROI OFFRE UN BANQUET
A FOCH ET A HAIG

LONDRES, 19 juillet. — A l'issue du défilé militaire d'aujourd'hui, un grand banquet a été offert au palais de Buckingham aux maréchaux Foch et Douglas Haig, et aux officiers commandant les divers détachements alliés.

M. Clemenceau visitera
aujourd'hui la Meuse

M. Clemenceau, continuant sa tournée de visites dans les régions dévastées, à l'effet de se rendre compte par lui-même des besoins les plus urgents des populations, a quitté Paris, hier soir, pour se rendre dans la Meuse, où il passera la journée d'aujourd'hui, dimanche.

M. Loucheur s'occupe
de la question du charbon

Dans une circulaire adressée aux préfets, M. Loucheur, ministre de la Reconstruction industrielle, rappelle les dispositions prises en vue d'assurer pour cet hiver la répartition des charbons nécessaires aux foyers domestiques et aux usines à gaz.

Malgré les difficultés de l'heure présente et la crise mondiale de production, M. Loucheur espère fournir le contingent promis aux divers départements.

Les contingents arrêtés par le bureau national des charbons pour les mois d'août et de septembre seront les contingents pleins d'hiver, afin de constituer de petits stocks.

Si, vers le 15 août, les arrivages ne se produisaient pas régulièrement, le ministre insiste pour être avisé directement afin d'intervenir sans délai.

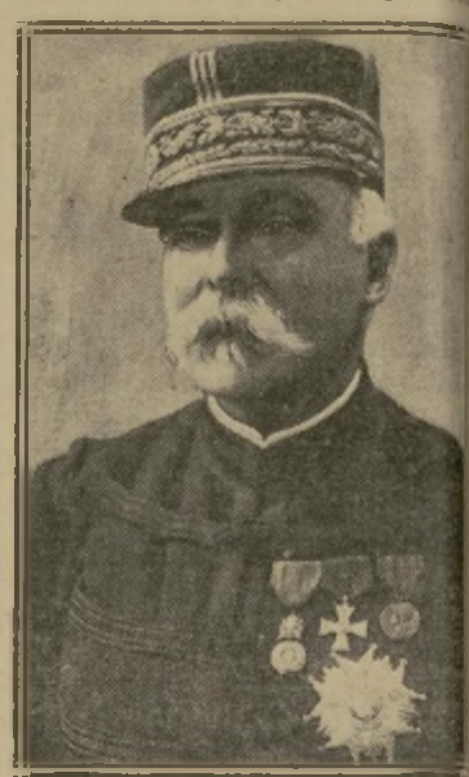
Jusqu'au 1^{er} octobre, l'effort portera principalement sur les usines à gaz fonctionnant déjà et dont l'exploitation reste précieuse par suite du manque de combustible.

UN GLORIEUX VÉTÉRAN

LE GÉNÉRAL PAU
REND HOMMAGE
A NOS ARMÉES

« Il ne faut pas, nous dit-il, séparer les soldats de leurs chefs. Ce serait une mauvaise pensée. Ce serait un mauvais acte... Notre admiration doit aller en bloc toute l'armée. »

Un journaliste a difficilement accès près du général Pau, qui a si souvent présenté la France à l'étranger pendant la guerre, qu'il a acquis la réputation d'un diplomate. Par contre, il n'est pas d'homme accueillant que le président de la Société des secours aux blessés militaires, que nous avons vu le général, après



GÉNÉRAL PAU

gère fait annoncer au président. Si le premier ne nous fit pas grief d'avoir usé d'égards, le général ne nous en eût pas fait un reproche. Il reconnaît qu'il essaya de se mettre à quatre contre ses conséquences par des engagements d'une franchise et vigoureuse usure Rich.

Je croyais que vous veniez pour tout à fait autre chose que pour m'entendre. J'ai donc fait un peu de mal. Ma participation à la fête de la Victoire est la plus grande que j'aie faite de ma carrière, mais pour tout de ma vie dont je conserverai le souvenir jusqu'à ma fin.

Parce que vous êtes parmi ceux qui pouvaient, qui devaient avoir ce jour-là les émotions les plus intenses.

Une question personnelle

C'est une question personnelle. Des décrets ont été rendus derrière l'état-major des maréchaux. J'ai pu voir l'enthousiasme s'emparer de la foule et se propager d'un bout à l'autre des parcs. Je ne saurais rien dire de condamnation plus.

Le glorieux blessé de Froeschviller les armées de la main gauche avec une carte encadrée d'un fillet de deuil ou quelques lignes manuscrites soulignent cette simple mention : « Maréchal Foch ». Et, de temps en temps, malgré

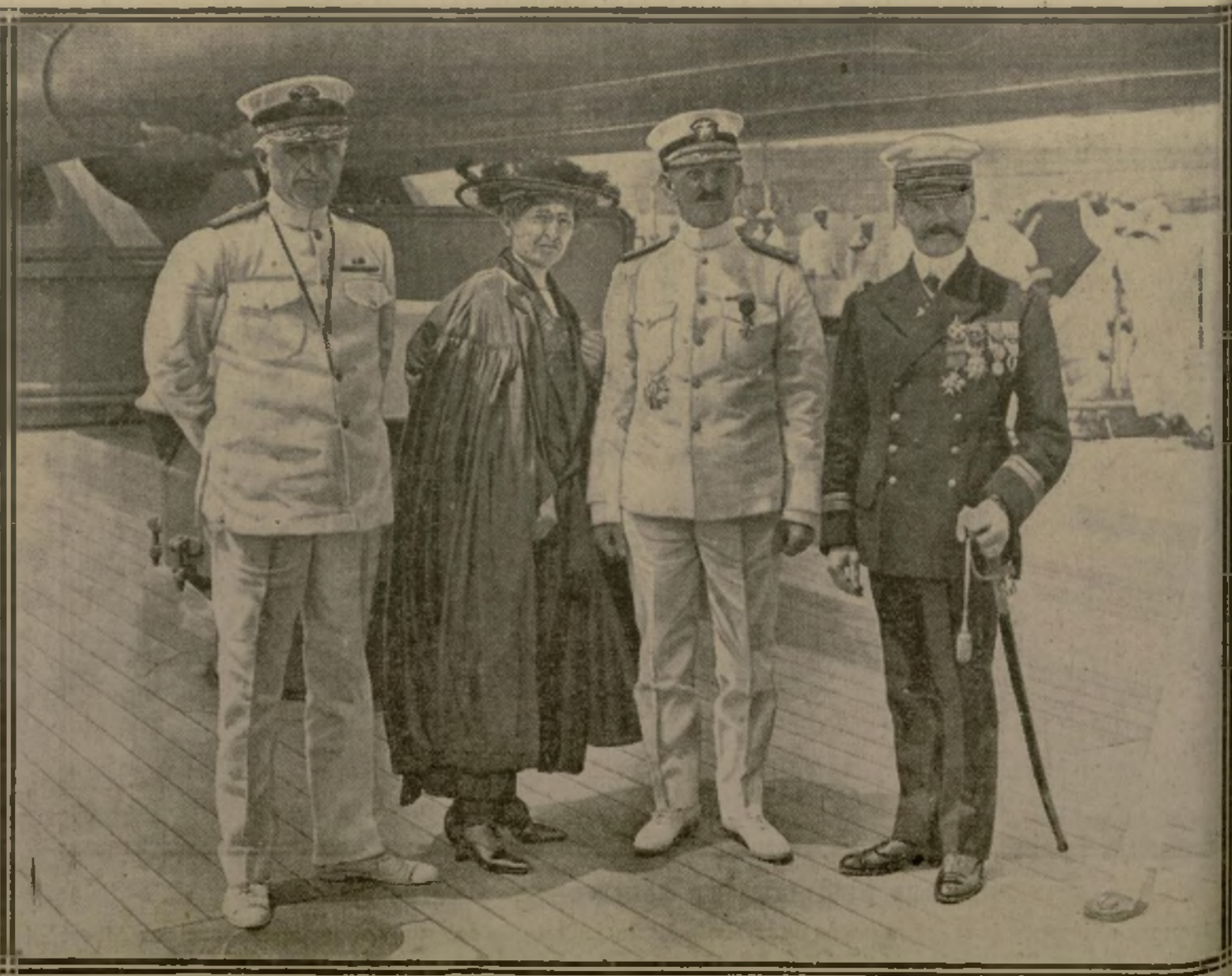
LINGE AMÉRICAIN HYATT

MÉDICAMENT DÉPURATIF
CONSTIPATION
POUDRE LAXATIVE VICHY
de D. SOULIGOUX
Facile à prendre.
Efficacité constante.
Le flacon contient 20 doses.
Paris, 6, Rue de la Tannerie et Pharmacie.

LA CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR REMISE A DES OFFICIERS DE MARINE AMÉRICAINS



LA CÉRÉMONIE A BORD DU CUIRASSÉ AMÉRICAIN « PENNSYLVANIA »



L'AMIRAL WILSON, Mrs MAYO, L'AMIRAL MAYO ET L'ATTACHÉ NAVAL FRANÇAIS

